*Adelphiques. Sœurs et frères dans la littérature française
du XIX^e siècle, textes réunis et présentés par Claudie
Bernard, Chantal Massol et Jean-Marie Roulin*

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4713>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4713

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 156-157

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « *Adelphiques. Sœurs et frères dans la littérature française du XIX^e siècle*, textes réunis et présentés par Claudie Bernard, Chantal Massol et Jean-Marie Roulin », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 22 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4713>

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Adelphiques. Sœurs et frères dans la littérature française du XIX^e siècle, textes réunis et présentés par Claudie Bernard, Chantal Massol et Jean-Marie Roulin

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Adelphiques. Sœurs et frères dans la littérature française du XIX^e siècle*, textes réunis et présentés par Claudie BERNARD, Chantal MASSOL et Jean-Marie ROULIN, Paris, Éditions Kimé, 2010, pp. 397.

- 1 Comment la littérature française, de Stendhal à Proust, a-t-elle exploité la relation de fraternité après les bouleversements opérés par la Révolution dans l'ordre familial fondé sur l'idéologie patriarcale? Le roman, la poésie et le théâtre vont recourir à de nouvelles stratégies dans leur prise en compte de la figure du double. L'ouvrage propose trois sections: «L'adelphie: stratégies autoriales et constructions narratives», «Sœurs et frères: une mise en question du genre et des rapports sexuels», «Penser la Fraternité: politique, société, histoire».
- 2 L'importance de la figure du frère est mise en évidence par Gisèle SÉGINGER qui évoque une relation souvent heureuse dans *Musset: frères et doubles* (pp. 27-41). Entre Alfred et Paul il y a un rapport que Musset «réinvestit dans la fiction», par exemple avec le libertin Octave et l'idéaliste Coelio des *Caprices de Marianne*; avec Sand, l'amour est vécu comme une relation fraternelle, voire une fraternité christique. Si la fraternité rend le moi plus fort, il arrive aussi, c'est le cas avec Paul, que trop de fraternité tue. Avec le «frère noir» de «La Nuit de décembre», la fraternité vire à la dépossession de soi, d'où

la quête de l'autre, le lecteur, avec lequel le poète pourra établir «un échange durable». Le cas des enfants naturels dans l'autobiographie est traité par Damien ZANONE dans *Les Fantômes de l'autobiographie: demi-frère et demi-sœur dans "Histoire de ma vie" de George Sand* (pp. 43-52). Bien qu'ils n'aient pas accès à la même famille et qu'il s'agisse d'une relation contrariée, leur présence dans le récit contribue à la construction de l'identité d'Aurore.

- 3 Dominique MASSONNAUD, dans *Différence ou variation d'arrangements: la pensée de Geoffroy Saint-Hilaire au travail dans la construction de relations adelphiques balzacienne* (pp. 53-68), étudie la transposition balzacienne des théories transformistes sous trois configurations: dans *La Fille aux Yeux d'or*, où elle est illustrée par la relation adelphique entre Henri et Paquita marquée par la violence transgressive, dans *Une Ténébreuse Affaire* où, sur le seul plan psychologique, les Simeuse sont des frères hypnognathes, soit, selon Geoffroy Saint-Hilaire, «deux individus, égaux, dont l'un vit pour et par l'autre», et enfin dans *L'Envers de l'histoire contemporaine*, où s'accomplit une relation adelphique idéale qui suppose la disparition des familles aristocratiques et aboutit à une nouvelle fraternité.
- 4 Rappelant qu'on trouve chez Hugo un apparent contraste entre les évocations adelphiques, heureuses dans la poésie où elles sont dominées par la figure du père ou du grand-père, plutôt sombres dans le roman où ce modèle est invalidé, Delphine GLEIZES (*Fraternité d'élection et occultations narratives dans l'œuvre romanesque de Victor Hugo*, pp. 69-86) étudie la refondation du lien fraternel dans *Quatre-vingt-treize*, *Han d'Islande* et *Notre-Dame de Paris*, puis dans *Les Misérables*: d'une œuvre à l'autre, et non sans ambivalence, à travers les soubresauts de l'Histoire, la relation adelphique est reconfigurée à travers une redécouverte de la fraternité.
- 5 La fréquence du rapport adelphique continue au fil du siècle (voir le roman de propagande retenu par Marta CARAION, "*Fécondité*" de Zola: la fraternité à l'épreuve de l'intrigue, pp. 87-107, ou l'androgynie littéraire analysée par Claudie BERNARD, *L'art d'être grand-frère. "Les Frères Zemgano" d'Edmond de Goncourt*, pp. 110-126).
- 6 De Marceline Desbordes-Valmore souvent définie en poésie comme fille, mère, épouse ou amante, Christine PLANTÉ (*Frère et sœurs dans la poésie de Marceline Desbordes-Valmore*, pp. 129-160) rappelle que la poétesse se définit aussi comme sœur. Mais la relation adelphique est difficile à symboliser à partir de celle de sœur («Les sœurs ne sont pas des frères comme les autres»), d'autant plus que les femmes paraissent exclues de la fraternité des poètes ou de l'espace poétique public. Dans le cas de Marceline, la relation privilégiée au frère, faite traditionnellement de dévouement et de sacrifice, est une expérience singulière bien éloignée d'une communauté fraternelle mixte. C'est la fraternité au masculin que Marie-Rose CORREDOR explore dans les lettres que Beyle-Stendhal écrivit à sa sœur entre 1800 et 1815 (*La chimère frère-sœur: Stendhal et les lettres à Pauline*, pp. 161-173). Cet ensemble fait de Pauline l'héroïne d'un roman par lettres, essentiellement monodique, au long duquel la complice fraternelle, plus que sororale, est soumise à un régime qui ne tient aucun compte de ses goûts, mais qui sert à Beyle à clarifier sa pensée. Au fil des lettres, Pauline «est de moins en moins une sœur, de plus en plus une femme, objet social à constituer», et en même temps distinguée au nom de la fraternité des âmes et d'une affinité réelle ou chimérique, l'autre sœur, Caroline, ne comptant guère. La «fictionnalisation» de Pauline se dégradera et la fin de l'Empire signera la fin des lettres à Pauline en illustrant l'échec du lien familial. Si, dans les romans de Stendhal, les relations entre germains sont plutôt à l'arrière-plan, on peut y

repérer cependant une dynamique que Lucy GARNIER analyse dans les relations conflictuelles entre frères et sœurs (*Oppositions genrées: frères et sœurs dans la fiction stendhalienne*, pp. 175-191), avec les exemples de *L'Abbesse de Castro* (le frère garant des tabous imposés par la société patriarcale), de *La Chartreuse* (l'opposition entre le frère aîné – emblème du pouvoir paternel – et les protagonistes), et *Le Rouge* (Julien en nette opposition avec ses frères, Mathilde s'imposant à son frère). Privilégiant la relation amoureuse, Stendhal ne respecte pas les normes traditionnelles de la masculinité et de la féminité; pour autant on se gardera de voir dans ce choix une intention politique sur la condition des femmes.

- 7 Xavier BOURDENET (*Anges et démons: frère et sœur dans "Illusions perdues"*, pp. 193-210) rappelle la relation privilégiée, d'une évidente dimension maternelle, entre Lucien et Ève. À la fois ange gardien et héroïne du sacrifice, la sœur est toujours seconde. La relation adelphique n'implique aucune réciprocité, elle est inégalitaire et sacrificielle. La désillusion d'Ève transformera la relation adelphique en une relation filiale. C'est à la réécriture de l'histoire d'Antigone, figure primordiale de l'adelphie, qu'Evelyne ENDER, sur les traces de G. Steiner, s'est attachée pour étudier deux exercices d'imitation: "*Mon semblable, mon frère*": Ballanche et Nerval autour d'Antigone (pp. 212-229). Le premier, en 1813-1814, utilise le mythe dans sa tentative de réconciliation après le trauma de la Révolution; le second, en 1844, qui se l'approprie et l'intègre à sa mythologie privée à l'occasion d'une nouvelle traduction de l'*Antigone* de Sophocle donnée à l'Odéon, y voit un message politique sur l'opposition et l'aliénation. Là aussi, Nicolas WHITE poursuit sur "*La Débâcle*" d'Émile Zola: *une fraternité d'armes?* (pp. 254-265) et Stéphane CHAUDIER spécifie la dimension proustienne (*Troubles dans les adelphies proustiennes: l'institution piégée*, pp. 231-252).
- 8 Avec *La parenté de lait ou les vicissitudes du progrès social* (pp. 269-283), Julia PRZYBOS rappelle le rôle attribué au lait de femme au xix^e siècle, particulièrement dans deux œuvres à succès visant un large public et traitant de façon contrastée le thème de la parenté de lait, *Mélanie et Lucette*, roman à l'eau de rose d'Aviau du Bois de Sanza (1811), qui veut démontrer que la promotion sociale d'un individu de classe sociale inférieure est impossible, et *Les Deux Orphelines*, mélodrame républicain d'Ennery et Cormon (1874), qui promeut la coopération entre les classes sociales et la réconciliation nationale. Alors que le sang renvoie à la filiation patrilinéaire, le partage du lait d'une mère nourricière évoque une fraternité sans père. Jean-Marie ROULIN a choisi d'examiner la fonction et les enjeux de cette fraternité que l'intrigue ne nécessite pas, chez Sand, Musset et Nerval, hantés par la figure du double (*Sœurs et frères de lait dans "Indiana", "On ne badine pas avec l'amour" et "Sylvie": communauté de sein et disparité de destins*, pp. 285-300). Dans ces trois histoires d'amour, la paire adelphique vit une relation ambivalente: le mythe de l'amour dans l'espace de l'idylle est menacé par le mythe politique. Julie ANSELMINI (*Les jumeaux littéraires au xix^e siècle, entre merveille et monstrosité. L'exemple du Masque de fer*, pp. 301-316) s'interroge sur le traitement et la fortune littéraires des jumeaux à travers le renouveau du mythe du Masque de fer après 1830, chez Hugo, avec *Les Jumeaux*, drame inachevé (1839), chez Dumas, avec *Le Vicomte de Bragelonne* et son adaptation théâtrale, *Le Prisonnier de la Bastille* (1861), et chez Vigny («La Prison», 1821), trois œuvres aux visées et aux implications personnelles et politiques différentes qui exploitent et illustrent la bipolarisation gémellaire qu'on retrouve chez Balzac (*Une Ténébreuse Affaire*), Dumas (*Les Frères corses*) et Sand (*La Petite Fadette*). Écrivant sa fresque après les journées de juin 1848, Eugène

Sue lance un appel ambigu à la fraternité sociale qui abolirait la lignée et la filiation, à l'union entre la bourgeoisie et le peuple qui occulterait la lutte des classes. C'est ce projet de légitimation de la cause populaire et de promotion du principe de fraternité qu'analyse Aude DERUELLE (*La fraternité dans "Les Mystères du peuple" d'Eugène Sue*, pp. 317-330).

- 9 Chantal MASSOL relit ensuite Maupassant à la lumière du mythe romantique de Caïn et Abel, repris et retravaillé dans une déconstruction de la fraternité démocratique (*À l'Ouest d'Eden. Rivalité fraternelle et mythe clanique dans "Pierre et Jean" de Maupassant*, pp. 331-354). D'autres aspects du contraste, de la rivalité et de la violence au sein de la fratrie sont explorés par Corinne SAMINADAYAR-PERRIN (*"Les Rougon-Macquart": la fraternité de Caïn*, pp. 355-376).
- 10 Le volume est complété par des éléments de bibliographie: frères et sœurs dans le mythe et la littérature, fraternités privées et fraternités politiques.